

Le déplacement du cogito À propos d'*Une chambre en Hollande*¹

L'évènement se passe dans une chambre en Hollande quelques années avant 1637. Il n'importe aucunement que ce soit tel homme ou tel autre qui accomplisse la tâche de son temps. L'homme s'est déplacé au milieu des guerres de religion qui envahissent l'Europe en ce début du XVII^e siècle. Il s'est déjà résolu « de ne chercher plus d'autre science que celle qui se pourrait trouver en lui-même ou bien dans le grand livre du monde ». Pierre Bergounioux écrit : il s'est résolu « de ne chercher momentanément d'autre science [...] »². Ce « momentanément » explique le déplacement, pas la destination de notre homme. Le « moment » et sa force vont durer des années et des siècles. Le moment d'une force c'est toujours pour une mise en mouvement, *momentum movimentum*. Ce moment se situe non pas dans une chambre en Allemagne où, en 1619, Descartes fit trois rêves qu'il percevait comme « l'affaire la plus importante de sa vie » personnelle, mais bien plus tard dans une chambre en Hollande où il écrit *Le discours de la méthode*. Car c'est l'écriture qui compte ; et Bergounioux imagine notre homme en route chez son imprimeur à Leyde, croisant un petit garçonnet de cinq ans qui reprendra 25 ans plus tard ce premier moteur (Spinoza et ses *Principes de la philosophie de Descartes*). Bergounioux nous a admirablement situé l'ampleur du cadre spatio-temporel de l'évènement. Notre homme peut douter de tout ce qu'il a appris au collège des jésuites ou ailleurs, peu importe. La seule chose qui compte c'est la chose que chacun peut trouver en soi-même, c'est qu'il doute et qu'il est le jouet de pensées qui s'agitent en lui, donc il est quelque chose qui pense : *Cogito ergo sum*. Chacun peut faire cette expérience, le moment est indépassable. En contrepoint à la mise en scène spatio-temporelle de notre homme en Hollande dans la première moitié du XVII^e siècle, ce moment du *cogito* « peut se glisser entre les barreaux du

¹ Présentation à la soirée Librairie de l'EpSF du 12 avril 2013.

² Pierre Bergounioux, *Une chambre en Hollande*, Lagrasse, Verdier, 2009, p. 27.

cachot spatio-temporel³ » selon la belle expression de Bergounioux. C'est le déplacement inouï hors de l'espace-temps.

Reprenons le même moment trois siècles plus tard, un autre — peu importe qui, *scilicet*, chacun peut savoir — y voit l'envers du moment de l'inconscient. *Cogito* et inconscient seraient l'envers et l'endroit de la même étoffe. Pourtant l'inventeur de la psychanalyse, pour fonder sa métapsychologie avec l'inconscient, s'était opposé vigoureusement à toute psychologie fondée sur un « je pense » conscient.

Il faut encore inventer une nouvelle facette, un nouveau rapport au « je pense ». L'analysant trouve une nouvelle « chambre en Hollande » où il pourra laisser se déverser toutes ses pensées qui valent comme bêtises ou comme associations libres. C'est par là que Lacan promet de concert un retour au sens de Descartes et un retour au sens de Freud, un retour au mouvement de déplacement inouï opéré par l'un et l'autre.

Dans cette chambre chaude, j'ai la possibilité « de me servir de la langue pour signifier *toute autre chose* que ce qu'elle dit⁴ ». Cet exercice du signifiant fonctionne d'autant mieux si je ne m'accroche pas au « je pense » conscientisé. C'est dans cet exercice du signifiant que je suis : « Je suis où je ne pense pas⁵ » et « Je ne suis pas, où je pense ». Ces deux propositions ne permettent guère de situer clairement et distinctement la place du sujet dans l'espace et elles proposent un dilemme embarrassant : « ou je ne suis pas... ou je ne pense pas ».

Comment donc identifier le sujet ? Suffirait-il de relever ses « signifiants » propres « au cas par cas » ? Il n'en est rien. L'identification du sujet par le signifiant est inscrite à même le *cogito*⁶, lequel n'est pas composé à partir des aléas de l'individu. Le *cogito* n'est pas composé de différentes pensées, fussent-elles dites inconscientes, il vaut comme trait unique. Il n'y a pas le train de pensées propre à Descartes et puis le train de Lacan qui dépasserait le premier. Le *cogito* roule comme « l'express de 10 h 15 » de Saussure ; peut-être différent dans la composition de telle

³ *Ibidem*, p. 23.

⁴ J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 505.

⁵ *Ibidem*, p. 517.

⁶ « Rien d'autre ne supporte l'idée traditionnelle philosophique d'un sujet, sinon l'existence du signifiant et de ses effets », J. Lacan, *L'identification*, séminaire inédit, séance du 15 novembre 1961. C'est pourquoi « il n'est absolument pas question de prétendre dépasser Descartes, mais bien plutôt de tirer le maximum d'effets de l'utilisation des impasses dont il connote le fond ».

locomotive et de tels wagons, mais c'est toujours l'express de 10 h 15. Le sujet se repère dans la structure en acte du signifiant pur et non pas de différents signifiants qui se composent de telle signification ou telle signification. « Le sujet, c'est ce qui est représenté par le signifiant pour un autre signifiant. » Et le signifiant se pose comme un *cogito*, pour un autre signifiant qui ne vaut que comme savoir surgi du premier : *cogito ergo* roc de savoir du *sum*, signifiant donc roc de savoir de l'autre signifiant qui ne fait que répéter le premier. Le signifiant c'est la structure locale du *cogito*. C'est de la littérature. Toujours différent de lui-même par son propre déplacement, le signifiant ne s'arrête pas, et le *cogito* roule comme une série de réponses-questions qui semble être infinie : je pense donc je suis et puis je pense que je pense donc je suis, etc. à l'infini. Sans point de convergence terminal⁷.

Lacan « donne son statut structural à l'inconscient avec le *cogito* cartésien⁸ ». Le *cogito* est « le meilleur envers qu'on puisse trouver, d'un certain point de vue, au statut de l'inconscient⁹ », à condition de tirer parti des impasses du *cogito ergo sum* et de le faire travailler comme fiction. Détaillons ces impasses. *Premièrement*, alors que Descartes posait l'équivalence entre le « je pense » et « je suis », ce qui apparaît avec l'inconscient c'est bien la mise en question de l'un et l'autre « je ne pense pas » / « je ne suis pas » et le balancement entre l'une et l'autre position : ou bien je ne suis pas, ou bien je ne pense pas. Ou je ne suis pas un roc de savoir, ou je ne suis pas un signifiant. Par cette disjonction, le sujet est fondamentalement divisé, mais bien plus, il se définit par cette division, par l'aliénation du signifiant. *Deuxièmement*, « je ne pense pas » n'implique pas bien sûr mon inexistence ; je peux être un morceau de cire plus ou moins malléable¹⁰ et, à cette condition, je peux m'asseoir confortablement

⁷ « Cette convergence du *cogito* « nous intéresserait d'autant moins que cela voudrait dire que le sujet est une fonction qui tend à une parfaite stabilité », J. Lacan, *L'identification*, séminaire inédit, 10 janvier 1962.

⁸ J. Lacan, *La logique du fantasme*, séminaire inédit, séance du 14 décembre 1966.

⁹ *Ibidem*, 14 décembre 1966.

¹⁰ L'exemple du morceau de cire de Descartes aide à comprendre comment on peut extraire le sens de Freud à partir des bêtises. Le morceau de cire qui vient d'être tiré de la ruche, goûte le miel, sent les fleurs, s'offre au toucher, a telle ou telle forme, etc. Ce n'est pas la substance de la cire ; on la chauffe et voilà toutes ces sensations perdues. La cire est perdue. La chaleur qui modifie la cire en place tout un travail dans un espace (substance étendue) qui sert de point de référence pour les transformations et les formules mathématiques au fondement de la science moderne. Je dois ainsi distinguer

dans la substance étendue. *Troisièmement*, « je ne suis pas » implique nécessairement l'absence de la pensée consciente, puisque le « je pense conscient » amène nécessairement au jour un « je suis conscient ». Le sujet de l'inconscient n'est pas et, dès lors, il est impossible qu'il soit le sujet du cogito cartésien, il ne dit pas « je pense » ; Freud disait de l'inconscient, qu'il « ne pense, ne calcule, ne juge absolument pas, mais se borne de transformer¹¹ » ; et on ne sait pas ce que va produire cette structure de transformation propre au signifiant hors du champ du savoir. Enfin *quatrièmement*, le cogito comme mise en place d'un point de certitude sert d'introduction à la science moderne (le *Discours de la méthode* c'est l'introduction d'un ouvrage scientifique de Descartes) ; il implique un sujet supposé savoir, un *cogito* bien lié au roc du *sum*, un signifiant bien lié au roc de sa répétition, un sujet bien lié à son savoir. Avec la reprise critique du *cogito*, le sujet-supposé-savoir est remis complètement en question ; c'est la position du transfert.

Ces quatre points qui poussent un peu plus loin le *cogito* dans ses retranchements sont l'armature de l'acte psychanalytique et des places qui permettront de situer la dynamique du signifiant propre à chacun des quatre discours. Mais avec tout cela, Lacan n'a pas dépassé Descartes : la chambre en Hollande est restée le lieu « pour expérimenter l'aptitude de l'homme à former des pensées vraies, à se rendre, du même geste “comme possesseur et maître de la nature^{12” », comme le dit Bergounioux.}

d'une part les sensations toujours trompeuses et changeantes, d'autre part le travail de transformation inscrit dans la substance étendue, dans l'espace et le temps.

Dans la psychanalyse, je prends un morceau de cire tirée de la ruche de l'analyse, un rêve qui apparaît comme chose douteuse. C'est à ce titre que le rêve est la voie royale menant à la connaissance de l'inconscient dans la vie d'âme (Freud, *OC IV* p. 663) : le « je pense » du rêve est un « je désire » (cela ne dépasse pas Descartes, qui concevait le « je pense » comme pensée, de sentiment... et désir). Ce désir propre au rêve ne peut s'expliquer ni par le contenu conscient et douteux du rêve, ni l'interprétation claire et distincte de l'inconscient sous-jacent. Freud précise que l'essence du rêve n'est ni dans les associations du rêveur (les pensées manifestes), ni dans les interprétations (les pensées latentes). Elle se trouve dans le *travail* du rêve. Le rêve « ne pense, ne calcule, ne juge absolument pas, mais se borne à ceci : donner une autre forme » (Freud ; *OC IV* p. 558).

Le travail de transformation de la cire et la transformation propre au rêve ne sont pourtant pas encore toute l'expérience du *cogito*.

¹¹ Freud, *OC IV*, Paris, PUF, p. 558.

¹² P. Bergounioux, *op. cit.*, p. 57.

Toujours le même déplacement. Avec quelques différences pourtant, déplacement oblige. La question du « je pense » se situe au lieu de l'Autre, en tant qu'il est irréductible à la substance étendue, en tant qu'il est en dehors de tout lieu. Ici se situe le déplacement. Dans la question de l'identification du sujet, la question est « de savoir si on peut se fier à l'Autre¹³ ». Pour Descartes oui : le sujet « je » est garanti par la substance pensante qui trouve sa certitude en Dieu duquel je participe. Pour Lacan non : le savoir est remis en question ; le « je pense » n'a la garantie d'aucun « je suis », « le je pense n'a pas plus de sens que le je mens¹⁴ ». Et si le sujet de la psychanalyse « ne peut être que le sujet de la science¹⁵ », c'est bien pour déraciner le *sujet-supposé-savoir* et sa garantie. C'est le déplacement généralisé sans garantie d'aucun Dieu.

Lacan associe Descartes et Freud en tant qu'ils avaient tous deux la passion de dévoiler la vérité¹⁶. « J'avais toujours un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux, pour voir clair en mes actions, et marcher avec assurance en cette vie¹⁷. » Pour Descartes, la vérité est fondée sur le *cogito ergo sum*, sur la substance pensante qui, avec l'aide de Dieu, garantit la vérité. Pour Freud, la vérité est fondée d'abord sur le travail de transformation du rêve (ou des autres formations de l'inconscient) et sur l'appareil psychique qui restent du domaine de la science, fondée sur une substance étendue (les topiques freudiennes). Pour Lacan, la vérité n'existe pas hors de la question tout à la fois du faux, du mensonge et du semblant. Il ne s'agit plus de distinguer le vrai d'avec le faux, mais de situer l'un et l'autre dans le *lieu* de la vérité où peut s'inscrire le vrai, le faux, le semblant, le mensonge. C'est un lieu d'errance, un réel, un R, où les non-dupes errent en quête d'un point définitivement assuré.

Le déplacement de Lacan par rapport à Descartes c'est le déplacement de Descartes. Pas simplement le déplacement du mercenaire pendant la guerre de Trente Ans. Pas simplement le déplacement du doute vers la substance pensante ou le déplacement « hors du cachot spatio-temporel ». Mais le déplacement fondé sur la substance pensante en tant qu'elle est questionnée jusqu'à son point d'*impossibilité*. Freud avait déjà évoqué un déplacement sous le terme d'*Entstellung*, déplacement topique,

¹³ J. Lacan, *L'identification*, séminaire inédit, séance du 10 janvier 1962.

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ J. Lacan, *Écrits*, *op.cit.* p. 858.

¹⁶ *Ibidem*, p.193.

¹⁷ Descartes, *Discours de la méthode*, première partie, p. 31.

c'est-à-dire fondé sur la substance étendue, à pousser de nouveau jusqu'à son point d'*impossibilité*. Au-delà de la substance pensante et de la substance étendue, s'ouvre à même le *cogito* une nouvelle substance : ce que Lacan appelle la substance jouissante¹⁸. Elle est articulée par les trois dit-mensions l'imaginaire, le symbolique et le réel (on pourrait dire la substance étendue, la substance pensante et la substance jouissante). Cette triade, c'est bien « pour voir clair en mes actions, et marcher avec assurance en cette vie ».

La France peut bien, pour la seule et unique fois de son histoire se mêler de philosophie. Mais comme tel n'est pas son penchant véritable, que le mode d'expression auquel elle recourt spontanément c'est la littérature, il en résulte deux choses. La première, c'est que l'entreprise philosophique menée sous le nom de Descartes, pour aboutir, a dû s'expatrier aux Pays-Bas. La deuxième, c'est que, dans son effort pour atteindre au concept, elle présente un caractère familier, sensible, littéraire qui se ressent du tempérament national et l'apparente aux grandes fictions de ce temps¹⁹.

J'ai retenu le déplacement et le côté littéraire du *cogito*.

¹⁸ Cf. séminaire *Encore*, Seuil, Paris, 1975.

¹⁹ P. Bergounioux, *op. cit.*, p. 49.